



**HAL**  
open science

# PERCEPTIONS DU CAPITAL INTELLECTUEL PAR LES MANAGERS ETUDE EMPIRIQUE DANS LE CONTEXTE TUNISIEN

Mohamed Ali Boujelbene, Habib Affes

► **To cite this version:**

Mohamed Ali Boujelbene, Habib Affes. PERCEPTIONS DU CAPITAL INTELLECTUEL PAR LES MANAGERS ETUDE EMPIRIQUE DANS LE CONTEXTE TUNISIEN. Comptabilité sans Frontières..The French Connection, May 2013, Canada. pp.cd-rom. hal-00991699

**HAL Id: hal-00991699**

**<https://hal.science/hal-00991699>**

Submitted on 15 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# PERCEPTIONS DU CAPITAL INTELLECTUEL PAR LES MANAGERS ETUDE EMPIRIQUE DANS LE CONTEXTE TUNISIEN

**Mohamed Ali Boujelbene**

Enseignant chercheur, Faculté des Sciences économiques et de gestion de Sfax

E-mail: [boujelbene.medali@gmail.com](mailto:boujelbene.medali@gmail.com)

**Habib Affes**

Maître des Conférences en Sciences de Gestion, Université de Sfax

E-mail : [habib.affes@fsegs.rnu.tn](mailto:habib.affes@fsegs.rnu.tn)

Département Comptabilité, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Sfax.

Laboratoire de recherche: LARTIGE, Université de Sfax (Tunisie)

## **Résumé**

L'objectif de ce travail de recherche exploratoire est d'examiner l'étendue de la reconnaissance du concept du capital intellectuel dans le contexte tunisien et de dégager les perceptions des managers envers la comptabilisation et la divulgation de ce concept caché. Une enquête par questionnaire a été menée auprès de 51 managers. Les résultats de cette enquête affirment que la majorité des répondants perçoivent les éléments du capital intellectuel comme étant des facteurs clés de succès pour la réussite des entreprises.

Cette étude montre aussi que les managers sont conscients des défaillances du système comptable actuel et ils approuvent les études antérieures qui proposent la divulgation d'informations volontaires relatives au capital intellectuel comme étant une solution pour pallier la perte de pertinence de l'information comptable traditionnelle.

Cette étude présente un intérêt non négligeable à la littérature comptable et permet de savoir s'il serait pertinent, pour le normalisateur comptable tunisien, d'appeler les entreprises à divulguer plus d'informations relatives au capital intellectuel.

**Mots-clés:** capital intellectuel, perception, importance, divulgation volontaire.

## **Abstract**

The purpose of this exploratory research study is to examine the extent of recognition of the concept of intellectual capital in the Tunisian context and to identify the perceptions of managers concerning the accounting treatment and disclosure of this hidden concept. A survey questionnaire was conducted among 51 managers. The results of this survey argue that the majority of respondents perceive the elements of intellectual capital as important value drivers for their business.

This study shows that managers are aware of the shortcoming of the present accounting system and they approve previous studies that propose voluntary disclosure of information relating to intellectual capital as a solution to compensate for the loss of relevance of traditional accounting information.

This study presents a significant interest in the accounting literature and provides whether it would be appropriate for the Tunisian accounting standard setting body to ask companies to disclose more intellectual capital information.

**Keywords:** intellectual capital, perception, importance, voluntary disclosure.

## 1. Introduction

Avec l'évolution de l'environnement, l'augmentation de la complexité des affaires et le passage d'une économie traditionnelle à une nouvelle économie basée sur le savoir, la performance de l'entreprise devient de plus en plus basée sur les éléments immatériels (recherche et développement, formation, publicité, etc...) qui représentent actuellement la majeure source de création de valeur pour les entreprises (Zeghal et Maaloul, 2010 ; Guthrie et al., 2012).

Au cours de ces dernières années, le capital intellectuel, comme étant une source d'avantage compétitif, a attiré l'attention de plusieurs chercheurs et professionnels en comptabilité qui ont essayé de définir ce terme et d'identifier ses composantes. Nous avons ainsi vu paraître de nombreuses publications sur la nécessité d'élaborer un cadre de référence pour l'identification, la mesure, l'évaluation et la divulgation d'informations sur le capital intellectuel.

Malgré tout l'intérêt accordé à ce concept, une pléthore de terminologies est utilisée dans la littérature relative au capital intellectuel (Zeghal et Maaloul, 2011). En effet, l'examen des études réalisées dans les différentes disciplines montre que plusieurs concepts tels que «actifs intangibles», «capital intangible», «capital immatériel», «capital du savoir », «actifs immatériels» peuvent être considérés comme synonymes de l'appellation «capital intellectuel».

Cependant, il semble qu'il existe un consensus dans la littérature comptable que le capital intellectuel est défini comme suit: «des ressources non physiques de valeur générées par l'innovation, la structure organisationnelle et les pratiques de ressources humaines » (Lev, 2001). Il comprend 3 catégories majeures : capital humain, capital structurel et capital relationnel (Guthrie et Petty 2000 ; Lev et Zambon, 2003 ; Boedker et al. 2005 ; Abeysekera, 2008 ; Mangena et al. 2010). Le capital humain recouvre les connaissances tacites, les compétences individuelles, les expériences des membres de l'organisation, attitudes et capacités d'innovation et d'apprentissage (Marr et Schiuma 2001 ; Marr et al. 2004 ; Sonnier 2008). Le capital relationnel désigne les ressources issues des relations extérieures de l'entreprise avec ses clients, fournisseurs et partenaires (MERITUM, 2002 ; OCDE, 2006b; Kristandl et Bontis, 2007). Le capital structurel se compose des structures et processus employés et développés et déployés dans l'objectif d'être productif, effectif et innovateur.

(Boedker et al. 2005). Cela inclut, par exemple, les brevets, culture organisationnelle, philosophie de management, développement des nouveaux produits, système d'information et processus.

Le traitement du capital intellectuel dans le cadre de la comptabilité soulève de nombreuses questions à différents niveaux d'analyse. Même si les systèmes comptables prévoient la comptabilisation de certains incorporels à l'actif des bilans, en fonction de certains critères, ces critères sont assez restrictifs, et entraînent le rejet d'un grand nombre d'incorporels et d'éléments du «capital intellectuel» des états financiers (Pluchart, 2005 ; Bessieux-Ollier et al. 2006). Sullivan & Sullivan (2000) montrent que les principes de la comptabilité traditionnelle, qui sont basés sur les actifs corporels, du coût historique et de la prudence comptable, seraient incapables à évaluer le capital intellectuel qui est l'actif le plus précieux pour beaucoup d'entreprises. En effet la comptabilité classique reste centrée sur les biens corporels.

Afin de pallier les défaillances de l'information comptable traditionnelle, plusieurs chercheurs dans ce domaine ont présenté la divulgation volontaire d'informations relatives aux intangibles comme étant la solution (Zeghal et Maaloul, 2011).

Plusieurs travaux de recherche ont examiné diverses questions portant sur l'importance et la contribution du capital intellectuel à la réussite d'une entreprise (Steenkamp et Kashyap, 2010). D'autres études ont traité la question du rôle de la divulgation volontaire sur le capital caché pour surmonter la perte de pertinence de l'information comptable.

La majorité de ces travaux de recherche, ont été menées principalement dans les grandes entreprises des pays de l'Europe et de l'Amérique.

Cependant, il existe des preuves limitées quant à savoir si les constatations de ces études sont valables pour les petites et moyennes entreprises des pays sous développés et en voie de développement. En d'autres termes si les managers des PME sont conscients du poids croissant du capital intellectuel comme étant une source majeure de création de valeur, des défaillances de la comptabilité traditionnelle quant à ce concept caché et du rôle de la divulgation volontaire comme étant la solution pour pallier la perte de pertinence de l'information comptable.

L'étude actuelle consiste à combler cette lacune et examine le niveau de reconnaissance du capital intellectuel d'une part et l'importance de la divulgation d'informations relatives à ce capital d'autre part dans le contexte tunisien qui se base principalement sur des PME.

Ainsi nous étudions l'approche pratique du capital intellectuel, à travers une enquête par questionnaire pour dégager les perceptions des managers envers l'importance, la comptabilisation et la divulgation de ce concept.

Ce papier est structuré comme suit. Tout d'abord, nous proposerons une revue de littérature qui montre l'importance et la contribution du capital intellectuel au succès des entreprises et l'importance accrue de la divulgation d'informations relatives à ce capital caché pour compléter l'information comptable traditionnelle. Nous présenterons ensuite la méthodologie de la recherche. Les résultats seront par la suite discutés. Nous terminerons enfin par une conclusion dans laquelle nous essayerons de mettre en évidence les implications académiques et managériales de notre recherche ainsi que ses limites.

## **2. Revue de la littérature**

### **2.1. Importance et la contribution du capital intellectuel**

Il est affirmé que le capital intellectuel est l'une des trois ressources vitales (les deux autres étant physique et financier) des organisations (Marr, 2008). Les investissements en capital intellectuel atteignent un niveau élevé et ne cessent d'augmenter.

Par ailleurs, Plusieurs chercheurs et professionnels montrent que les actifs du capital intellectuel deviennent les principales sources de création de valeur par les entreprises dans la nouvelle économie basée sur le savoir (Bontis et al., 1999 ; Kong, 2008; Lacroix et Zambon, 2002 ; Chen et al. 2005 ; Gutherie et al., 2012).

Selon l'OCDE (2008), le capital intellectuel contribue à l'amélioration de l'acquisition et la fidélisation des clients, l'amélioration de la motivation des employés, le recrutement et la rétention, l'augmentation de la compétitivité des entreprises, améliorer l'efficacité de l'allocation des ressources et une meilleure gestion des projets.

Si ces hypothèses sont valables, alors il est essentiel pour les managers de savoir quelles sont les composantes du capital intellectuel les plus importantes pour leurs entreprises. La détermination des éléments clés permet la gestion efficace des actifs intellectuels pour créer de la valeur et sécuriser des avantages concurrentiels durables de l'entreprise.

## **2.2.Des preuves empiriques concernant l'importance et la contribution des actifs intellectuels**

Plusieurs travaux de recherche affirment l'importance et la contribution du capital intellectuel au succès des entreprises (Prokopeak, 2008 ; Edvinsson et Sullivan, 1996).

Toutefois, les études empiriques qui ont examiné les perceptions des managers de l'importance et la contribution des actifs intellectuels sont rares (Steenkamp and Kashyap, 2010).

Hall (1992) a mené une enquête par questionnaires auprès de 847 directeurs généraux en grande Bretagne pour déterminer l'importance relative des contributions que chaque actif intellectuel fournit pour le succès de l'entreprise. Le taux de réponse de cette étude était faible (11% ou 95 répondants). Les ressources intangibles ont été classées par ordre d'importance. La réputation de l'entreprise, la réputation du produit, le savoir-faire des employés et la culture ont présenté les éléments les plus importants pour la réussite des entreprises.

Le groupe Mazars (2000)<sup>1</sup> a mené une enquête auprès de 450 dirigeants afin de dégager leur opinion sur le capital intellectuel. Il en résulte que près de 90% des dirigeants interrogés confirment leur intérêt pour l'importance stratégique du capital intellectuel<sup>2</sup>.

Le centre de recherche en capital humain (CCHCR) a mené aussi des études empiriques sur ce thème (Litschka et al., 2006). Ils ont entrepris deux enquêtes, l'une en 2000 et l'autre en 2004. Dans les deux périodes, 300 managers en Autriche ont été appelés à décrire l'importance qu'ils attachent au capital intellectuel de leur entreprise et la signification exacte qu'ils perçoivent du terme «capital humain».

Dans l'enquête 2000, 60% des répondants attribuent une grande importance au capital intellectuel et 58% des répondants n'avaient aucune idée de ce que le «capital humain» signifie (Litschka et al. 2006).

Dans l'enquête de 2004, la plupart des managers reconnaissent mieux le terme capital humain. En effet, 67% des répondants attribuent les qualifications et connaissances au capital humain, 56% perçoivent le capital humain comme étant les ressources humaines (personnel), 44% admettent que le capital intellectuel signifie capital humain. Le pourcentage des répondants qui n'ont attribué aucune notion au capital humain est négligeable (Litschka et al., 2006).

---

<sup>1</sup> Cité par Escaffer (2002)

<sup>2</sup> L'étude du groupe Mazars ne couvre par toutes les dimensions du capital intellectuel et est essentiellement consacrée à l'analyse du capital humain.

Concernant l'importance du capital humain pour leur entreprises, sur une échelle de 1 à 5 (1= pas important et 5 = très important), la moyenne des perceptions des managers était 3,8.

Ce qui reste une faible valeur en prenant en considération la transition de l'économie industrielle vers l'économie de savoir et de l'information où le facteur clé de succès des entreprises se fonde largement sur l'innovation, la compétence des hommes et l'intelligence.

DiPiazza et Eccles (2002) affirment que les managers considèrent les indicateurs non financiers (tel que la qualité du produit et de service, la satisfaction et la fidélité client, et l'efficacité opérationnelle) plus importants que les résultats comptables actuels, mais aussi ils donnent une grande priorité à ces indicateurs dans la détermination de futurs résultats financiers.

La majorité de ces études ont été menées dans des grandes entreprises des pays développés. Toutefois, il y a un manque dans la littérature en ce qui concerne des travaux de recherche qui ont examiné l'importance des actifs intellectuels dans les PME.

Non seulement cela laisse une lacune dans la littérature mais plutôt montre que les chercheurs ont accordé une faible attention à l'investigation et à la compréhension du rôle des actifs intellectuels dans le processus de création de valeur en particulier pour les pays où les PME représentent une partie importante de l'économie du pays et de l'emploi.

### **2.3. Défaillance de la comptabilité traditionnelle à représenter le capital intellectuel**

Malgré l'importance accrue du capital intellectuel, la comptabilité traditionnelle reste centrée sur les actifs corporels, en effet il y a un manque de reconnaissance pour les actifs incorporels. L'évaluation du capital intellectuel dans le cadre de la comptabilité soulève de nombreuses questions à différents niveaux d'analyse (Skinners, 2008). En effet, les normes comptables reconnaissent une liste restreinte d'actifs intangibles comme les frais de recherche et développement, les brevets, les marques et les goodwill pour les comptes consolidés. En plus, l'intégration de ces éléments dans les états financiers (bilan) est soumise à certains critères assez restrictifs qui entraînent le rejet d'un grand nombre d'incorporels et d'éléments du «capital intellectuel» des états financiers (Pluchart, 2005 ; Bessieux-Ollier et al., 2006).

Sullivan & Sullivan (2000) montrent que la comptabilité traditionnelle qui est basée sur les actifs corporels, du coût historique et de la prudence comptable, sera incapable à évaluer le capital intellectuel qui est l'actif le plus important pour le succès de toute entreprise.

Dans le même ordre d'idées, Escaffre (2002) montre que le modèle comptable traditionnel est fondé sur une modélisation strictement numérique à travers laquelle les éléments du capital intellectuel sont, du fait de leur ambiguïté, exclus de la représentation comptable.

Ces investissements en capital intellectuel constituent donc contrairement aux investissements en capital fixe, une «valeur cachée» pour l'entreprise au delà de ses capitaux propres (Andrieux, 2005 ; Audebrand & Tremblay, 2003).

Ceci montre bien que la littérature comptable adresse plusieurs critiques au modèle comptable traditionnel, eu égard à sa capacité d'évaluer les entreprises.

La majorité des chercheurs s'accordent, en fait, à ce que le modèle ne traite pas de manière optimale le capital intellectuel car il est fondé sur des règles et principes très restrictifs qui lui donnent peu de place dans le bilan. De même, les utilisateurs et les chefs d'entreprises perçoivent que la comptabilité est bien insuffisante pour représenter le capital intellectuel.

Cette relative méconnaissance comptable, s'ajoutant au rôle croissant du capital intellectuel dans la création de valeur, signifie que les états financiers ont perdu de leur valeur pour les actionnaires (OCDE, 2006a). Il faut par conséquent trouver des solutions à ces lacunes.

#### **2.4.L'intégration du capital intellectuel dans le corpus de la comptabilité financière**

D'après une analyse faite sur la gestion et la mesure du capital intellectuel, Lynn (1998) concluait sur un constat lourd de conséquences : la nature et les caractéristiques économiques du capital intellectuel sont si radicalement différentes de celles des actifs corporels ordinaires, qu'il faudrait changer de paradigme pour l'intégrer au corpus de la comptabilité financière.

C'est dans la façon de voir la comptabilité que se trouve la source du problème actuel d'intégration des données financières et non financières, des biens tangibles et intangibles (Lynn, 1998 ; Audebrand&Tremblay, 2003).

Pour mieux éclairer les problèmes actuels, auxquels la comptabilité faire face, Chen Zhu & Xie (2004) ont établi une distinction entre l'approche du capital intellectuel et l'approche de la comptabilité financière traditionnelle. La différence entre ces deux approches est que la première est orientée vers le futur et elle se concentre sur la création de valeur, pendant que la deuxième approche est orientée seulement vers le passé qui reflète le résultat des transactions passées et les flux de trésorerie réalisés.

Ces réflexions mettent en relief de façon convaincante l'impasse actuelle dans laquelle se trouvent la recherche et la pratique en regard de la société et de l'économie du savoir.



En effet, les nouvelles tâches théoriques et opérationnelles sont imposées à la comptabilité afin de capturer et de comprendre les niveaux multiples de la performance de l'organisation d'ici là (Lev & Zambon, 2003).

A l'avenir, les organisations ne pourront plus continuer à mesurer leur performance ou réévaluer leur stratégie sur la base des méthodes traditionnelles de comptabilité. Selon Edvinsson (1997), un bilan, si précis soit il, ne sera jamais autre chose qu'une photo de la valeur comptable et corporelle de l'entreprise à un moment précis et il suffit de regarder les marchés boursiers pour comprendre le sens exact de cette déclaration.

Malgré les limites de la comptabilité financière, les marchés financiers s'appuient souvent sur l'information comptable en plus d'autres types de publications.

Ainsi, la valorisation par les marchés reflète souvent les informations émanant d'analystes et de publications spécialisées, et les gros investisseurs ont des discussions directes avec les dirigeants des grands groupes au sujet de la stratégie d'innovation et du patrimoine intellectuel de l'entreprise (OCDE 2006a, 2007). La divulgation volontaire des informations sur le capital intellectuel peut aider aussi les investisseurs et les autres stakeholders de mieux comprendre la capacité des entreprises à créer de futures richesses (Williams, 2001 ; Abdolmohammadi, 2005).

Des données financières et non financières peuvent faire l'objet de cette divulgation afin de mieux refléter la performance de l'entreprise. En effet, une divulgation accrue d'information au public contribuerait à une plus grande efficacité des marchés et au niveau de l'entreprise, diminuerait le coût du capital et permettrait une meilleure allocation des ressources (OCDE 2006a)

Toujours selon l'OCDE (2006a), pour compléter les états financiers des entreprises, deux moyens paraissent particulièrement efficaces dans l'optique d'un fonctionnement plus efficace des marchés financiers : une meilleure information narrative /non financière et une information spécifique sur les actifs intellectuels, souvent via un rapport spécial.

Garcia-Ayuso (2003), constate aussi qu'un grand nombre d'entreprises partout dans le monde perçoivent actuellement la nécessité de modifier leurs systèmes d'information et du reporting pour considérer explicitement les intangibles dans leur processus de prise de décision managériale et pour être capable de fournir aux actionnaires une information financière pertinente. Par ailleurs, les recherches sur le sujet prennent de plus en plus une orientation reporting et donc publication d'information à des partenaires externes à l'entreprise (Lev &

Zambon 2003). L'utilisation de tels outils de reporting doit à la fois permettre d'améliorer la performance de l'entreprise mais aussi de révéler la «valeur cachée» du capital intellectuel (Dzinkowki, 2000).

Néanmoins, plusieurs chercheurs dont Own et al. (2000) ont montré des problèmes relatifs à la divulgation. Leur étude met ainsi l'accent sur les difficultés et contraintes liées au reporting, notamment ceux relatifs au capital humain, puisque peu d'informations quantifiées sont données, ce qui amène des doutes quant à la crédibilité et la comparabilité des informations. En outre, selon l'OCDE (2006a), certains observateurs répliquent qu'une information plus large peut rendre les rapports des entreprises plus volumineux et créera par la suite une situation de surinformation. Le risque est également que l'information ne soit pas significative, voire inutile.

## **2.5. La divulgation volontaire comme solution pour compléter l'information comptable**

Afin de pallier les conséquences négatives des défaillances de l'information comptable traditionnelle, les chercheurs dans ce domaine ont présenté la divulgation volontaire d'informations relatives aux intangibles comme étant la solution (Zeghal et Maaloul, 2011).

Dans ce sens, Plusieurs rapports (AICPA, 1994 ; FASB 2001; OCDE, 2006) et différents travaux dans la littérature antérieure (Lev, 2001; Holland, 2006 ; Beattie et Pratt, 2002; Eccles et Mavrillac, 1995; Garcia Meca et al., 2005; Sonnier, 2008 ; Zeghal et Maaloul, 2011) ont appelé les entreprises à fournir plus de divulgation d'informations sur le capital intellectuel (le savoir-faire, les brevets, les ressources humaines, clients, etc).

Ces rapports et études affirment que l'information sur le capital intellectuel est le facteur dominant dans le processus d'évaluation des entreprises par les investisseurs.

Dans ce cadre, la littérature comptable a examiné empiriquement l'effet de cette divulgation volontaire sur la perte de pertinence de l'information comptable, la valeur de l'entreprise sur le marché financier et sur le coût de capital.

### **a) Pertinence de l'information comptable et divulgation :**

Certaines études empiriques, menées souvent dans le cadre de la théorie positive de divulgation volontaire (Diamond, 1985 ; Lundholm et Van Winkle, 2006), montrent que les dirigeants d'entreprises recourent généralement aux pratiques de divulgation volontaire pour pallier la perte de pertinence de l'information comptable.

Compte tenu de la tendance des dirigeants vers la divulgation volontaire de l'information non-financière, certains chercheurs ont tenté d'intégrer ces informations dans leurs modèles d'évaluation d'entreprises afin d'améliorer les techniques d'évaluation basées sur la comptabilité.

En effet, lorsque les mesures non-financières sont combinées avec les mesures financières dans un modèle d'évaluation d'entreprises, ces dernières deviennent pertinentes.

Yu et al. (2009) ont montré que l'introduction de l'information divulguée sur les actifs intellectuels dans un modèle d'évaluation d'entreprises augmente nettement le pouvoir explicatif (R<sup>2</sup>) du modèle. Cette augmentation du pouvoir explicatif signifie que la divulgation sur les intangibles est pertinente pour l'évaluation des entreprises de la nouvelle économie.

Par conséquent, nous pouvons conclure que la divulgation volontaire d'informations (non-financières ou spécifiques sur les intangibles) par les dirigeants sert à remédier la perte de pertinence de l'information comptable. En outre, l'intégration de ces informations dans les modèles d'évaluation d'entreprises atténue le problème des variables omises que l'on retrouve dans la plupart des modèles utilisés par les chercheurs (Zeghal et Maaloul, 2011).

#### **b) Divulgation et coût de capital**

La réduction du coût de capital a été suggéré par les chercheurs en comptabilité et finance (Lev, 2001) et les organismes comptables et régulateurs (FASB, 2001 ; ICAEW ; 2003 ; OCDE, 2006a) comme étant le résultat de l'amélioration de la divulgation d'informations relatives au capital intellectuel.

Le point de vue communément exprimé par les académiciens (Leuz & Verrecchia, 2000 ; Lev 2001), des praticiens (Levitt, 1998) et les organismes comptables (FASB 2001 ; IASB 2002 ; OCDE 2006) est que l'amélioration de la divulgation volontaire diminue le coût du capital.

Ce constat a été validé empiriquement par plusieurs chercheurs. Par exemple, Botosan (1997) a élaboré son propre indice de divulgation et a pu démontrer, pour les entreprises américaines faiblement suivies par des analystes, qu'une grande divulgation d'informations dans leurs rapports annuels est associée avec un faible coût de capital.

Dans ce cadre, Graham et al. (2005) ont interviewé les directeurs de 312 entreprises américaines et ont trouvé également que 39.3% des directeurs interviewés sont complètement

d'accord que l'information communiquée volontairement permet de réduire leurs coûts de capital (contre 22% ne sont pas d'accord).

En examinant la divulgation volontaire d'informations spécifiques sur les intangibles dans les rapports annuels des entreprises européennes, Kristandl et Bontis (2007) ont fourni récemment des preuves empiriques convaincantes de l'existence d'un lien négatif entre le niveau de divulgation d'informations d'avant-garde sur les intangibles et le coût de capital. Ces résultats ont été confirmés ensuite par Orens et al. (2009) qui ont pu démontrer qu'une divulgation accrue des intangibles par les entreprises européennes via leurs sites web est associée avec une faible asymétrie d'information, faible coût de capital, et faible coût de la dette.

Mangena et al. (2010) ont examiné l'impact de la divulgation volontaire sur le capital intellectuel sur le coût des fonds propres des sociétés cotées dans le marché britannique. Ils ont conclu que le niveau de divulgation sur le capital intellectuel est négativement associé avec le coût des fonds propres.

Par conséquent, nous pouvons conclure que les informations divulguées au public (non-financières ou relatives au capital intellectuel) peuvent agir négativement sur le coût de capital des entreprises.

### **c) Divulgation et valeur de l'entreprise sur le marché**

Plusieurs études empiriques, menées souvent dans le cadre de la théorie économique (Verrecchia, 1983; Diamond, 1985; Merton, 1987), montrent que la valeur de l'entreprise sur le marché financier est influencée par la nature des informations divulguées au public.

A titre d'exemple, Dumay et Tull (2007) ont montré que la publication relative au capital intellectuel semble influencer les cours boursiers des entreprises australiennes. Plus précisément, les auteurs ont souligné que les investisseurs sur le marché australien sont sensibles aux informations qui décrivent l'ensemble des systèmes de technologies, les processus et outils organisationnels, y compris la culture de l'entreprise.

De même, une étude menée par Wang (2008) sur 893 entreprises électroniques (S&P 500) entre 1996 et 2005 a prouvé l'existence d'une relation significative entre la divulgation relative au capital intellectuel et la valeur de l'entreprise sur le marché financier.

Abdolmohammadi (2005) a fourni des preuves empiriques probantes de l'existence d'une association positive et significative entre la divulgation volontaire d'informations sur les actifs

intangibles dans les rapports annuels des entreprises américaines (Fortune 500) sur la période allant de 1993 à 1997) et leurs capitalisations boursières.

Récemment, Wang et Chang (2008) ont étudié un modèle décrivant les relations entre la divulgation des informations sur les immatériels, la performance comptable et la valeur marchande des entreprises cotées sur le marché Taiwanais. Les résultats mettent en évidence la capacité de la publication volontaire sur le capital immatériel à réduire les asymétries d'informations et lever une partie des incertitudes.

Dans un questionnaire adressé à un groupe de professionnels financiers au Hong Kong, Petty et al. (2008) ont trouvé que 88% des répondants croient qu'une divulgation accrue sur les actifs intellectuels serait récompensée par une augmentation du prix de l'action de l'entreprise.

Plus récemment, Orens et al. (2009) ont confirmé ces résultats sur un échantillon d'entreprises européennes en montrant que la valeur de l'entreprise sur le marché financier est positivement associée avec le niveau de divulgation des actifs intangibles sur son site web.

En utilisant les scores de divulgation fournis par l'AIMR, Healy et al. (1999) ont trouvé que les actions des entreprises qui ont fait des améliorations larges et durables de leurs qualités de divulgation sont systématiquement plus performantes que leurs paires de la même industrie pour l'année en cours et l'année qui suit l'augmentation de la divulgation.

Ce résultat a été confirmé par Lajili et Zéghal (2006) en utilisant l'approche de performance des portefeuilles. Ils ont montré que les entreprises qui divulguent plus d'informations sur leur capital humain sont plus performantes que les autres entreprises qui divulguent moins d'informations. Cela indique bien sûr que ces informations sont pertinentes pour les investisseurs.

Par conséquent, nous pouvons conclure que les informations divulguées au public (non-financières ou spécifiques sur les intangibles peuvent compléter les états financiers, et que les marchés financiers récompensent les entreprises pour l'augmentation des informations qu'elles divulguent.

La pression des investisseurs et l'émergence des marchés, très exigeants sur la qualité de l'information et sur l'analyse des performances des entreprises ont conduit certains groupes à publier volontairement des informations expliquant leurs investissements immatériels. Ces informations viennent *compléter les états financiers* et fournissent des éléments d'analyse pour apprécier la capacité des entreprises à créer de la valeur dans le futur. Dans ce sens,

Garcia-Meca (2005) souligne que les informations volontaires sur le capital intellectuel tendent à se généraliser dans les rapports annuels ces dernières années. Par ailleurs, Abeysekera (2008) constate une demande croissante de communication crédible, utile et compréhensible. Ces résultats ne doivent pas dénaturer l'importance des états financiers actuels mais simplement souligner qu'ils peuvent gagner plus de pertinence s'ils sont accompagnés d'indicateurs non financiers sur le capital intellectuel. Ce type de communication non financière est censé aider les dirigeants à satisfaire la demande d'information sur le capital immatériel.

Comme déjà cité, la divulgation volontaire sur le capital intellectuel présente plusieurs avantages mais cette publication souffre de différentes contraintes qui peuvent provoquer une forte réticence des dirigeants pour la révélation d'informations sur l'immatériel.

## **2.6. Les obstacles de la divulgation volontaire du capital intellectuel**

La divulgation volontaire du capital intellectuel constitue un véritable moyen dont disposent les dirigeants pour satisfaire les besoins d'information des partenaires des entreprises.

Toutefois, la divulgation volontaire du capital intellectuel a également des coûts, tels que les coûts matériels (Vergauwen et al. 2007), l'entrave de transparence dans les marchés concurrentiels, des obstacles réglementaires, et le conservatisme de l'auditeur (Vergauwen et van Alem, 2005).

### **a) Les coûts matériels**

Lors de la divulgation volontaire du capital immatériel, l'entreprise supporte des coûts appelés coûts matériels tels que les coûts de collecte, de traitement et d'interprétation des informations (Vergauwen et al. 2007). Ces coûts sont positivement corrélés avec le détail exigé des données relatives au capital immatériel.

### **b) L'entrave de la transparence**

Le principal coût de la divulgation volontaire du capital immatériel est le coût relatif à la révélation d'informations stratégiques aux concurrents. Puisque l'information divulguée dans les rapports annuels est publique, les concurrents peuvent l'utiliser pour leurs propres objectifs (Vergauwen et Van Alem 2005). Selon Verrecchia (1990), la révélation d'informations sensibles peut causer des externalités négatives et désavantager l'entreprise par rapport à ses concurrents.

### **c) Le conservatisme de l'auditeur**

Le conservatisme de l'auditeur peut être, aussi, un argument contre la divulgation volontaire du capital intellectuel. Les auditeurs peuvent exprimer, en particulier, un comportement conservateur à l'audit pour protéger leur capital relationnel et éviter tout risque de contentieux. Le conservatisme peut être clairement affirmé dans la divulgation volontaire du capital immatériel, à cause de la vague dans ce domaine (Vergauwen et Van Alem 2005).

L'auditeur supporte le minimum du risque quand les états financiers audités sont déclarés strictement en se référant à des réglementations comptables et normes d'audit. Mais, dans le cas contraire c'est-à-dire en l'absence de référence comptable obligatoire (cas de la divulgation volontaire), le risque d'audit est plus élevé.

### **d) Les obstacles réglementaires (les risques de méprises et de poursuites accrus)**

La divulgation volontaire de certaines informations relatives au capital immatériel peut, dans certains cas, nuire de façon injustifiée à l'image de l'entreprise. Ainsi, les dirigeants peuvent s'abstenir de divulguer telle information parce que cette divulgation peut donner lieu à des coûts de litige ou à des coûts politiques.

**-Les coûts de litiges :** la divulgation volontaire de certaines informations risque de donner lieu à des poursuites judiciaires si ces informations s'avèrent fausses. Donc, les gestionnaires doivent s'assurer qu'ils font des divulgations fondées et justes.

**- Les coûts politiques :** les coûts politiques se réfèrent généralement aux effets d'être très visible au public et à certains groupes de pression (Syndicats, organismes gouvernementales, etc).

Nous pouvons constater que la divulgation volontaire du capital immatériel présente deux enjeux divergents dont la conciliation n'est pas certaine. D'une part, la divulgation volontaire du capital intellectuel offre plusieurs avantages pour l'entreprise, d'autre part elle peut être inhibée par des coûts supplémentaires.

Ayant présenté tout au long de la première partie, les fondements théoriques relatifs à l'importance du capital intellectuel pour la réussite de l'entreprise d'une part et le rôle de la divulgation volontaire sur le capital intellectuel comme étant la solution pour compléter les états financiers et pallier la perte de pertinence de l'information comptable d'autre part. Nous menons dans la deuxième partie de ce travail de recherche une enquête par questionnaire pour

étudier les perceptions des managers dans notre contexte tunisien envers l'importance, la comptabilisation et la divulgation d'informations relatives à ce capital caché.

La méthode de recherche de l'étude actuelle est discutée dans la section suivante.

### **3. Méthodologie de recherche**

#### **3.1. La collecte des données**

Notre enquête est exploratoire, elle vise la collecte des perceptions des personnes interrogées sur le capital intellectuel et leur niveau de conscience quant à la défaillance de comptabilité financière envers ce concept et les solutions proposées.

L'enquête a été menée à l'aide d'un questionnaire<sup>3</sup>. Celui-ci a été construit sur la base des résultats de notre travail théorique. En effet, la revue de la littérature nous a permis de collecter un ensemble de concepts, de méthodes et d'outils que nous avons voulu tester dans notre contexte Tunisien.

La population ciblée se compose des managers (directeur général, directeur financier, comptable) comme principaux responsables de l'information financière des entreprises et notamment au sujet de la comptabilisation et de la divulgation des informations sur le capital intellectuel.

Ainsi le questionnaire comporte 11 questions regroupées en trois parties. En plus des questions portant sur des informations générales des répondants, le questionnaire comporte 8 questions regroupées en deux parties.

La première partie porte sur la perception de l'importance et la contribution du capital intellectuel pour la réussite de l'entreprise. Elle comporte des items<sup>4</sup> portant sur les éléments du capital intellectuel dont les réponses sont portées sur une échelle de cinq points allant de 1 à 5. La deuxième partie porte sur le rôle de la divulgation volontaire sur le capital intellectuel pour remédier aux défaillances de la comptabilité financière (questions 6 à 11).

Le questionnaire a été testé avant d'être communiqué auprès des entreprises enquêtées. En effet, nous avons mené une pré-enquête exploratoire auprès de quelques entreprises appartenant à notre échantillon.

---

<sup>3</sup> L'annexe 1 présente ce questionnaire tel qu'il a été adressé aux entreprises.

<sup>4</sup> Nous avons fait recours aux items utilisés par Steenkamp and Kashyap (2010).



Les informations recueillies au cours de cette pré-enquête ont permis d'évaluer la pertinence de la problématique, l'adaptation des questions au contexte tunisien et d'élaborer le questionnaire définitif.

Pour la plupart des entreprises de notre échantillon, nous nous sommes déplacés vers les sièges sociaux pour faire des entretiens les managers et les solliciter afin de participer à l'enquête.

Nous avons rencontré parfois des refus de la participation à cette enquête. Ainsi nous avons fait recours dans beaucoup de cas à toutes nos connaissances et parents chefs d'entreprises pour avoir entretenir certains managers.

Pour la partie que nous n'avons pas pu les entretenir directement, nous avons envoyé le questionnaire à 200 entreprises via courrier électronique que nous avons disposé auprès du site de l'agence de promotion industrielle (API) [www.tunisieindustrie.nat.tn](http://www.tunisieindustrie.nat.tn).

### **3.2.L'échantillon**

La phase de collecte des données nous a permis de rassembler 59 questionnaires. Sur 200 questionnaires envoyés par internet, nous avons pu récupérer que 13 questionnaires avec un taux de réponse pour ce type de collecte des données de l'ordre de 6.5%.

En ce qui concerne la méthode de collecte à travers le déplacement chez les entreprises de l'échantillon, nous avons distribué 75 questionnaires et nous avons pu récupérer 46 questionnaires avec un taux de réponse de l'ordre de 61.33%.

Certaines observations ont été éliminées ; l'élimination a concerné les questionnaires non entièrement remplis et les questionnaires dont les répondants n'ayant pas plus d'une année d'expérience au sein de l'entreprise. Cette élimination a conduit à la réduction du nombre des observations de 59 à 51.

Le tableau suivant présente une répartition des répondants par poste.

Tableau 1: Répartition des répondants selon le poste occupé

Service	Nombre	Pourcentage %
---------	--------	---------------

Directeur Financier	27	52.94
Chef comptable	12	23.52
Directeur administratif et financier	8	15.68
Directeur / Gérant	4	7.8
Total	51	100

A travers une analyse descriptive des informations complémentaires sur les responsables participants à l'enquête, nous avons constaté que la moyenne des années de travail des répondants au sein de leur entreprise s'élève à 6 ans tandis qu'ils occupent leur poste actuel pendant en moyenne 4 ans. 76% des répondants sont des titulaires d'une maîtrise en finance ou en comptabilité.

En ce qui concerne le domaine d'activité des entreprises, notre échantillon est plus au moins diversifié. En effet, les entreprises considérées dans notre échantillon appartiennent à divers secteurs d'activité. (Voir tableau 2)

Tableau 2 : Répartition des entreprises par secteur d'activité

Secteur d'activité	Entreprises	Pourcentage %
Agro-alimentaire	6	14
Plastique	4	9.5
Pharmaceutique	5	11
Chimique	3	7.14
Confection	4	9.5
métallique	5	11.9
Meuble	6	14
Technologies de l'information	9	21.42
Total	42	100

#### 4. Discussion et résultats

La présente étude n'a pas pour but la généralisation des résultats, néanmoins elle permet de fournir quelques statistiques descriptives sur les perceptions des managers envers l'importance du capital intellectuel, sa comptabilisation et la divulgation volontaire d'informations relatives à ce capital caché.

#### 4.1.Reconnaissance et importance des éléments du capital intellectuel

D'après les statistiques obtenues, nous avons trouvé que le degré de reconnaissance du concept du capital immatériel par les différents répondants est assez élevé, il s'élève à 92% (Réponse par oui).

Juste 8% des répondants n'ont pas une idée sur ce concept, ils sont en conséquence éliminés de l'analyse du reste du questionnaire.

Ainsi, il s'avère que la majorité (92%) des répondants sont familiarisés avec le terme capital intellectuel. Ils sont conscients de l'importance de ce capital dans le processus de création de valeur. Le tableau 3 présente les réponses relatives à l'importance des différents éléments du capital intellectuel. En interprétant ce tableau dans sa globalité, presque 81.8% de tous les répondants perçoivent les 23 éléments comme étant «Extrêmement important» (62.5%) et «Très important» (19.27%). Le tableau 3 montre que la satisfaction des clients, le savoir faire des employés, la créativité des employés et l'expérience professionnelle des employés sont les éléments les plus perçus comme étant des actifs essentiels pour la réussite de l'entreprise.

**Tableau 3 : Réponses relatives à l'importance des différents éléments du capital intellectuel**

Eléments	(1)Pas du tout important	(2)Peu important	(3)Assez important	(4)Très important	(5)Extrêmement important	Total
Capital relationnel						

1) Satisfaction des clients.	1	1	3	6	<b>40</b>	51
2) La fidélité des clients	2	5	9	10	25	51
3) Les contrats de distribution	2	3	6	9	31	51
4) Marque	2	3	5	12	29	51
5) La réputation de l'entreprise	1	2	4	11	33	51
6) La réputation des produits	1	3	4	12	31	51
7) Le savoir faire des fournisseurs	2	1	3	12	33	51
8) Le savoir faire des distributeurs	1	2	4	11	33	51
9) Relations avec les fournisseurs	2	3	4	12	30	51
10) Les relations avec les investisseurs	2	2	5	10	32	51
11) Relations avec les autres partenaires de l'entreprise	1	4	6	11	25	47 <sup>a</sup>
<b>Capital humain</b>						
12) La créativité des employés	2	3	2	6	<b>38</b>	51
13) Le savoir faire des employés	1	1	4	6	<b>39</b>	51
14) L'expérience professionnelle des employés	2	2	3	5	<b>39</b>	51
15) L'éducation et la qualification des employés	1	2	4	8	36	51
16) La satisfaction au travail des employés	1	1	3	11	35	51
17) La fidélité des employés vis-à-vis de leur entreprise	2	1	7	9	32	51
18) La formation des employés	1	2	5	10	33	51
<b>Capital structurel</b>						
19) Les bases de données	3	4	5	11	28	51
20) La propriété intellectuelle	3	4	6	12	24	49 <sup>a</sup>
21) Le système de management	4	3	7	9	28	51
22) Le processus technologique	<b>5</b>	2	8	10	21	46 <sup>a</sup>
23) La culture organisationnelle	1	1	9	9	31	51
Total	41	60	110	224	727	1162

-a : Il y a des managers qui n'ont pas répondu à ces questions.

Le tableau 3 montre que les répondants accordent plus d'importance au capital humain par rapport aux autres catégories du capital intellectuel. En effet, 70% des répondants perçoivent les éléments de la catégorie du capital humain comme étant «Extrêmement important» contre 61% et 55.2% pour les deux autres composantes du capital intellectuel (respectivement capital relationnel et structurel).

Dans la catégorie du capital humain, plusieurs éléments sont considérés comme «Extrêmement important» et «Très important» (85.6% au total) contre (81,8%) pour le capital relationnel et (76%) pour le capital structurel.

Aussi, seulement (2.8%) des éléments du capital humain ont été perçues comme étant «pas du tout important» par rapport à (3.05%) dans la catégorie du capital relationnel et de (5.64%) dans la catégorie du capital structurel.

Les résultats descriptifs déjà cités confirment la conscience des managers des entreprises tunisiennes de l'importance et de la contribution des différents éléments du capital intellectuel à la réussite de leurs entreprises.

#### **4.2.Comptabilisation et divulgation du capital intellectuel**

Concernant le traitement comptable inadéquat des intangibles, 86% des répondants sont tout à fait d'accord que la comptabilité financière souffre des défaillances envers le capital intellectuel malgré l'importance accrue des intangibles dans la nouvelle économie du savoir.

Par ailleurs, 77% des répondants sont tout à fait d'accord sur le fait qu'une divulgation volontaire d'informations relatives au capital intellectuel pourrait remédier aux défaillances de la comptabilité financière. Seulement 7% des répondants ont répondu par «pas du tout d'accord» avec cette proposition. Ces managers peuvent motiver leur point de vue par la difficulté d'identifier et de valoriser correctement le capital intellectuel d'une part et du caractère confidentiel de telle information qui peut avoir un impact sur la transparence de l'entreprise.

En général, nous pouvons conclure que les répondants sont conscients de la perte de pertinence de l'information comptable et que la solution pour surmonter les difficultés comptables réside dans la divulgation d'information volontaires sur le capital intellectuel afin de *compléter* l'information comptable traditionnelle. Ce qui corrobore la littérature antérieure sur ce thème.

Concernant les obstacles à la divulgation d'informations relatives au capital intellectuel, d'après notre enquête 51,3% des enquêtés perçoivent que les coûts de la divulgation d'une information sur le capital intellectuel sont raisonnables alors que 35.7% pensent que ces coûts sont élevés.

Dans ce même contexte 71% des répondants trouvent que les avantages attendus d'une divulgation d'une information sur le capital intellectuel sont en rapport avec les coûts de sa préparation.

Concernant le rôle attribué aux auditeurs externes, 52% des répondants pensent que le conservatisme de ces derniers présente un obstacle devant la divulgation d'informations relatives au capital intellectuel.

En ce qui concerne l'impact de la divulgation volontaire relative à la majeure source de création de valeur pour l'entreprise, 67% des répondants pensent que la divulgation de telles

informations peut nuire à leur position concurrentielle sur les marchés, en effet ces informations peuvent menacer l'avantage compétitif des entreprises.

Nous pouvons constater que les managers interrogés sont conscients des avantages de la divulgation volontaire d'informations relatives au capital intellectuel d'une part, mais ils perçoivent aussi que la production de telles informations nécessite des coûts supplémentaires et génère des risques pour l'entreprise d'autre part.

Face à cette situation, la question qui se pose est celle qui concerne la manière de conciliation entre les avantages et les coûts de divulgation du capital immatériel. Il semble ainsi nécessaire d'avoir un équilibre avantage-coût. Les informations divulguées relatives au capital intellectuel doivent normalement procurer un intérêt supérieur au coût de production.

Pour conclure, nous pouvons constater un lien de causalité entre les réponses de la partie B du questionnaire (perceptions de l'importance des éléments du capital intellectuel) et la partie C du questionnaire (rôle de la divulgation volontaire pour pallier la perte de pertinence de l'information comptable). En effet, la perception de l'importance du capital intellectuel peut expliquer les avis des répondants sur les défaillances de la comptabilité traditionnelle et le rôle de la divulgation volontaire pour compléter et pallier la perte de pertinence de l'information comptable.

## **5. Conclusion**

L'objectif de cette recherche était d'explorer les perceptions des managers des entreprises tunisiennes envers le capital intellectuel, son importance, sa comptabilisation et la divulgation d'informations relatives à ce capital caché.

Afin de vérifier le niveau de conscience des responsables de l'information financière (directeurs financiers, comptable, directeurs) envers l'importance du capital intellectuel et de l'intérêt de divulguer des informations relatives à ce concept afin de pallier la perte de pertinence de l'information comptable traditionnelle, nous avons effectué une enquête au par questionnaire auprès de 43 entreprises tunisiennes.

Globalement, il s'avère à travers cette étude exploratoire que la connaissance du concept du capital intellectuel par les répondants de notre échantillon est jugée satisfaisante.

Les répondants sont conscients que l'information comptable traditionnelle manque d'informations relatives aux éléments immatériels qui sont les principales sources de création de valeur au sein des entreprises.

Pour combler ce vide informationnel, une solution a été proposée par la littérature, c'est de préparer et de publier des informations complémentaires sur leur capital intellectuel.

Mais, elle ne se justifie du point de vue économique que si l'avantage procuré est plus important que l'inconvénient occasionné.

Les répondants ont approuvé le rôle de la divulgation comme étant la solution pour traiter la défaillance de la comptabilité à prendre en considération les éléments immatériels dans les états financiers.

Notre étude présente une validation empirique de l'importance et la contribution du capital intellectuel à la réussite des entreprises et en particulier combler les lacunes d'une telle preuve pour les entreprises dans le contexte tunisien qui se base essentiellement sur des PME. En effet la littérature comptable manque de travaux de ce genre pour le cas des PME. Elle s'ajoute aux preuves limitées descriptives antérieures dans le domaine de l'importance et la contribution des composantes du capital intellectuel (DiPiazza et Eccles, 2002; Hall, 1992; Litschka et al. 2006 ; Steenkamp et Kashyap, 2010).

Ce travail exploratoire indique que les managers des PME de Tunisie considèrent que la majorité des composantes du capital intellectuel comme étant «Extrêmement important» et «Très important» pour la réussite de leurs entreprises et que ces éléments contribuent collectivement à plusieurs aspects de leur entreprise.

Les éléments que la majorité des répondants ont classés comme étant «Extrêmement important» à la réussite de l'entreprise sont : la satisfaction des clients, le savoir faire, la créativité et l'expérience professionnelle des employés. Ces résultats sont à l'encontre des groupes qui ont tendance à considérer les ressources humaines comme des coûts à réduire.

Ces données pourraient être pertinentes et utiles aux grandes entreprises en Tunisie ainsi qu'au niveau international.

En dépit de ces apports, notre recherche présente certaines limites. Une première limite relative à la taille réduite de notre échantillon, en effet sa taille est assez limitée (51 managers). Ceci se justifie par la non-collaboration d'un nombre important de managers bien que nous avons fait un effort remarquable pour faciliter la participation de ces derniers à notre enquête. Une deuxième limite est relative la non représentativité de notre échantillon. En effet

il est restreint au secteur industriel tunisien. Par conséquent, il est imprudent et contestable de supposer la généralisation des résultats à d'autres secteurs.

Enfin, de nouvelles voies de recherche peuvent être tracées et ce dans le prolongement de nos résultats et conclusions. Il s'agit entre autre d'explorer les pratiques de gestion et de reporting des PME tunisiennes concernant leurs actifs intellectuels. Nous proposons aussi de mener une analyse de contenu pour déterminer l'étendue de la divulgation d'informations relatives au capital intellectuel dans les rapports annuels des entreprises tunisiennes. En effet, la littérature tunisienne souffre de manque de travaux de recherche portant sur la divulgation volontaire en général.

Nous espérons par cette étude avoir mettre l'accent sur le thème du capital intellectuel. En effet, notre recherche ne peut être qu'un début destiné à lancer le débat sur les problèmes et les solutions proposées concernant le traitement comptable des intangibles qui sont les sources majeures de création de valeur dans la nouvelle économie basée sur le savoir.

## **Bibliographie**

- Abdolmohammadi, M.J. (2005). Intellectual capital disclosure and Market capitalization. *Journal of Intellectual Capital*, 6 (3):397-416.
- Abeysekera, I. (2008). Intellectual capital disclosure trends: Singapore and Sri Lanka. *Journal of Intellectual Capital*, 9 (4):723-37.
- Allee, V. (1999). The art and practice of being a revolutionary. *Journal of Knowledge Management*, 3: 121-31.
- Andrieux, M-A (2005). Le capital immatériel : une valeur durable pour les PME. *Revue Française de Comptabilité*, Jul/Aug, No 379: 33.
- Audebrand L & Tremblay, D-G (2003). Productivité et performance : Enjeux et défis dans l'économie du savoir. Université de Québec. Working paper.
- Beattie V, et Pratt K (2002). Voluntary annual report disclosures: What users want? Institute of Chartered Accountants of Scotland.
- Bessieux-Ollier, C., Lacroix, M. & Walliser, E. (2006). Le capital humain : approche comptable versus approche managériale. *Revue internationale sur le travail et la société*, 4 (2):25-57.



- Boedker, C., Guthrie, J. and Cuganesan, S. (2005). An integrated framework for visualizing intellectual capital. *Journal of Intellectual Capital* (6) 4: 510-27.
- Bontis, N., Dragonetti, N.C., Jacobsen, K. and Roos, G. (1999). The knowledge toolbox: a review of the tools available to measure and manage intangible resources. *European Management Journal*.17 (4):391-402.
- Botosan, C.A. (1997). Disclosure level and the cost of equity capital, *Accounting Review*, 72 (3): 323-349.
- Canibano, L., Garcia-Ayuso, M. and Sanchez, P. (2000). Accounting for intangibles: a literature review. *Journal of Accounting Literature*, 19: 102-30.
- Cazavan-Jeny, A. (2004). Le ratio market-to-book et la reconnaissance des immatériels – une étude du marché français. *Comptabilité'-Contrôle-Audit*, 10 (2): 99-124.
- Chen, H.M. and Lin, K.J. (2004). The role of human capital cost in accounting. *Journal of Intellectual Capital*, 5 (1): 116-30.
- Chen, J., Zhu, Z. and Xie, H.Y. (2004). Measuring intellectual capital: a new model and empirical study. *Journal of Intellectual Capital*. 5 (1): 195-212
- Chen, M., Cheng, S. and Hwang, Y. (2005). An empirical investigation of the relationship between intellectual capital and firms' market value and financial performance. *Journal of Intellectual Capital*. 6 (2):159-76.
- Diamond, D.W. (1985). Optimal release of information by firms. *The Journal of Finance*, XL (4), 1071-1094.
- DiPiazza, S.A. and Eccles, R.G. (2002), *Building Public Trust: The Future of Corporate Reporting*, John Wiley & Sons, New York, NY.
- Dumay, J. & Tull, J. (2007). Intellectual capital disclosure and price-sensitive Australian Stock Exchange announcements. *Journal of Intellectual Capital*, 8 (2):236-255.
- Dzinkowski R (2000). The measurement and management of intellectual capital: an introduction” *Management Accounting*, 78 (2):72-76.
- Eccles R and Mavrinac S (1995). Improving the corporate disclosure process. *Sloan management review* 36:1-37.
- Edvinsson, L. and Sullivan, P. (1996). Developing a model for managing intellectual capital. *European Management Journal*. 14 (4):356-64.
- Escaffre, L. (2002). Contribution à l'analyse des déterminants de l'offre d'information sur le capital intellectuel, Doctorat en sciences de gestion. Thèse Université Paris Dauphine.

- Firer, S & Williams, S M (2003). Intellectual Capital and traditional measures of corporate performance. *Journal of Intellectual Capital* 4 (3): 348-360.
- Garcia-Ayuso, M. (2003). Factors explaining the inefficient valuation of intangibles. *Accounting, Auditing, Accountability Journal*, 16 (1): 67-69.
- Garcia-Meca E., (2005). Bridging the gap between disclosure and use of intellectual Capital information. *Journal of Intellectual Capital* 6 (3): 427-440.
- Gerpott, T.J., Thomas, S.E. & Hoffmann, A.P. (2008). Intangible asset disclosure in the telecommunications industry. *Journal of Intellectual Capital*, 9 (1):37-61.
- Graham, J., Harvey, C. and Rajgopal, S. (2005). The economic implications of corporate financial reporting. *Journal of Accounting and Economics*, 40: 3–73.
- Guthrie, J. and Petty, R. (2000). Intellectual capital: Australian annual reporting practices. *Journal of Intellectual Capital*, 1 (3):241-51.
- Guthrie, J., Ricceri F. and , Dumay, J. (2012). Reflections and projections: A decade of Intellectual Capital Accounting. *Research The British Accounting Review*, 44 : 68–82.
- Hall, R. (1992). The strategic analysis of intangible resources. *Strategic Management Journal*. 13(2):135-44.
- Holland, J. (2006). Fund management, intellectual capital, intangibles and private disclosure, *Managerial Finance*, 32 (4): 277-316
- Healy, P.M., Hutton, A.P. & Palepu, K.G. (1999). Stock performance and intermediation changes surrounding sustained increases in disclosure. *Contemporary Accounting Research*, 16 (3):485-520
- Kong, E. (2008). The development of strategic management in the non-profit context: intellectual capital in social service non-profit organizations. *International Journal of Management Reviews*. 10 (3): 281-99.
- Kristandl, G. & Bontis, N. (2007). The impact of voluntary disclosure on cost of equity capital estimates in a temporal setting. *Journal of Intellectual Capital*, 8 (4):577-594.
- Lacroix, M & Zambon S (2002). Capital intellectuel et création de valeur : une lecture conceptuelle des pratiques françaises et italiennes. *Comptabilité Contrôle Audit*, numéro spécial, mai pp61-84.
- Lajili, K. & Zéghal, D. (2006). Market performance impacts of human capital disclosures. *Journal of Accounting and Public Policy*, 25:171-194.
- Leuz, C. and Verrecchia, R. (2000). The economic consequences of increased disclosure, *Journal of Accounting Research*, 38 (Supplement): 91-124

- Lev B & Zambon (2003). Intangibles and intellectual capital: an introduction to a special issue. *European Accounting Review*, 12 (4):597-603.
- Lev, B. (2001), *Intangibles: Management, Measurement and Reporting*, Brookings Institution, Washington, DC.
- Lev, B. and Zambon, S. (2003). Intangibles and intellectual capital: an introduction to a special issue. *European Accounting Review* 12 (4): 597-603.
- Levitt, A. (1998). The importance of high quality accounting standards, *Accounting Horizons*, 12 (2): 79-82.
- Litschka, M., Markom, A. and Schunder, S. (2006). Measuring and analysing intellectual assets: an integrative approach. *Journal of Intellectual Capital*, 7 (2):160-73.
- Lundholm, R. & Van Winkle, M. (2006). Motives for disclosure and non-disclosure: a framework and review of the evidence. *Accounting and Business Research* 36 :43-48.
- Lynn, B. (1998). Intellectual capital. *CMA Magazine*. 72 (1):10-15.
- Mangena, M, Pike R and Li J (2010) *Intellectual Capital Disclosure Practices and Effects on the Cost of Equity Capital: UK Evidence* “The Institute of Chartered Accountants of Scotland.
- Marr, B. (2008). Disclosing the invisible: publishing intellectual capital statements. *CMA Management*, August/September: 35-9.
- Marr, B. and Schiuma, G. (2001). *Measuring and managing intellectual capital and knowledge assets in new organisations*, in Handbook of Performance Measurement, M. Bourne (ed.), London: Gee.
- Marr, B., Schiuma, G. and Neely, A. (2004). The dynamics of value creation: mapping your intellectual performance drivers. *Journal of Intellectual Capital*, 5 (2): 312-25.
- Meritum Project (2002). Guidelines for Managing and Reporting on Intangibles (Intellectual Capital Report). European Commission, Madrid.
- Merton, R.C. (1987). A simple model of capital market equilibrium with incomplete information. *The Journal of Finance*, XLII (3): 483-510.
- OCDE (2006a). Actifs immatériels et création de valeur. Réunion du Conseil de l'OCDE au niveau ministériel, Paris
- OCDE (2006b). Intellectual assets and value creation: implications for corporate reporting. December 2006, Paris.
- OCDE (2007). Policy Brief: Creating value from intellectual assets. OECD Observer, February 2007, Paris.

- OCDE (2008). Intellectual assets and value creation: synthesis report. Organization for Economic Co-operation and Development, [available at: www.oecd.org/dataoecd/36/35/40637101.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/36/35/40637101.pdf)
- Orens, R., Aerts, W. & Lybaert, N. (2009). Intellectual capital disclosure cost of finance and firm value. *Management Decision*, 47 (10): 1536-1554.
- Own, D L, Swift t A, Humphrey C & Bowerman (2000). The new social Audits: accountability, managerial capture or the agenda of social champions?. *The European Accounting Review*, 9 (1): 81-98.
- Petty, R., Ricceri, F. & Guthrie, J. (2008). Intellectual capital: a user's perspective. *Management Research News*, 31 (6): 434-447.
- Pluchart, J. J. (2005). L'évaluation comptable et financière des ressources humaines de l'entreprise. *Revue de gestion des ressources humaines*: 4-17.
- Prokopeak, M. (2008). Leveraging intellectual capital for organizational gain. *Chief Learning Officer* 7 (3): 38-43.
- Rylander, A. and Peppard, J. (2003). From implementing strategy to embodying strategy: linking strategy, identity and intellectual capital. *Journal of Intellectual Capital*, 4 (3): 316-31.
- Skinner, D.J. (2008). Accounting for intangibles – a critical review of policy recommendations. *Accounting and Business Research*, 38 (3):191-204.
- Sonnier, B.M. (2008). Intellectual capital disclosure: high-tech versus traditional sector companies. *Journal of Intellectual Capital*, 9 (4):705-722.
- Steenkamp, N. and Kashyap, V. (2010). Importance and contribution of intangible assets: SME managers' perceptions? *Journal of Intellectual Capital* 11 (3): 368-390
- Stewart, T.A. (1997). *Intellectual capital: The new wealth of organisation*. Nicholas Brealey Publishing, London.
- Subramaniam, M. and Youndt, M. (2005). The influence of intellectual capital on the types of innovative capabilities? *Academy of Management Journal*, 48 (3): 450-63.
- Sullivan Jr, Patrick H. Sullivan Sr, (2000). Valuing intangibles companies – An intellectual capital approach. *Journal of Intellectual Capital* 1(4): 328-340
- Vandemaele, S.N., Vergauwen, P.G.M.C. and Smits, A.J. (2005), Intellectual capital disclosure in The Netherlands, Sweden and the UK. *Journal of Intellectual Capital*, 6 (3) : 417-26.
- Vergauwen, P., Bollen, L. & Oirbans, E. (2007). Intellectual capital disclosure and intangible value drivers: an empirical study. *Management Decision*, 45 (7):1163-1180.
- Verrecchia, R.E. (1983). Discretionary disclosure. *Journal of Accounting and Economics*, 5: 179-194.

- Wall, A., Kirk, R. and Martin, G. (2004). Intellectual Capital: Measuring the Immeasurable?. *CIMA*, Amsterdam.
- Wang W. and Chang C. (2008). The effect of disclosure of intellectual capital and accounting performance on market valuation: evidence from Taiwan's semiconductor industry. *International journal of learning and intellectual capital*, 5 (3/4):264-278.
- Wang J. (2008). Investigating market value and intellectual capital for S&P 500. *Journal of intellectual capital*, 9 (4):546-563.
- Williams S. M., (2001). Is intellectual capital performance and disclosure practices related? *Journal of Intellectual Capital*, 2, (3):192-203.
- Wright, P.M., Dunford, B.B. and Snell, S.A. (2001). Human resources and the resource-based view of the firm. *Journal of Management*. 27: 701-21.
- Yu, H.C. Wang, W.Y. & Chang, C. (2009). The pricing of intellectual capital in the IT industry. *Working paper*, [www.ssrn.com](http://www.ssrn.com).
- Zeghal, D., Maaloul, A. (2011). The accounting treatment of intangibles –A critical review of the literature. *Accounting Forum* 35(4): 262-274.
- Zeghal, D., Maaloul A. (2010). Analyzing value added as an indicator of intellectual capital and its consequences on company performance. *Journal of Intellectual Capital* 11 (1):39-60

**Annexe: Questionnaire****A: Informations générales**

Raison Sociale:	.....
Secteur d'activité:	.....
Statut juridique:	.....
Effectifs:	.....
Chiffre d'affaires:	.....

1. Quel est votre poste actuel?

Directeur financier	<input type="checkbox"/>
Directeur administratif et financier.	<input type="checkbox"/>
Chef Comptable	<input type="checkbox"/>
Directeur général / Gérant:	<input type="checkbox"/>
Autres	.....

2. Depuis combien de temps occupez-vous ce poste de travail (en nombre d'années) ?

Moins de 1 an	<input type="checkbox"/>
De 1 à 5 ans	<input type="checkbox"/>
Plus de 5 ans	<input type="checkbox"/>

3. Quelle est votre formation académique ?

Baccalauréat <input type="checkbox"/>	Maîtrise /Licence <input type="checkbox"/>	DEA/mastère <input type="checkbox"/>	Doctorat <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Autre: à préciser.....
---------------------------------------	--	--------------------------------------	-----------------------------------	---

**B) Importance et contribution du capital intellectuel à la réussite de l'entreprise**

4. Est ce que vous entendez parler du capital intellectuel (capital immatériel) ?

Régulièrement	<input type="checkbox"/>
Souvent	<input type="checkbox"/>
Rarement	<input type="checkbox"/>
Presque pas	<input type="checkbox"/>

5. Veuillez exprimer sur une échelle de Likert de 1 à 5 points allant du «Pas du tout important» au «Extrêmement important » le degré d'importance des éléments mentionnés ci-dessous pour la réussite de votre entreprise :

6.

Eléments	(1)Pas du tout important	2) Peu important	3) Assez important	(4)Très important	(5)Extrême ment important
1) Satisfaction des clients.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2) La fidélité des clients	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3) Les contrats de distribution	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4) Marque	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5) La réputation de l'entreprise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6) La réputation des produits	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7) Le savoir faire des fournisseurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8) Le savoir faire des distributeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9) Relations avec les fournisseurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10) Les relations avec les investisseurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

11) Relations avec les autres partenaires de l'entreprise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12) La créativité des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13) Le savoir faire des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14) L'expérience professionnelle des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15) L'éducation et la qualification des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16) La satisfaction au travail des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17) La fidélité des employés vis-à-vis de leur entreprise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18) La formation des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19) Les bases de données	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20) La propriété intellectuelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21) Le système de management	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22) Le processus technologique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23) La culture organisationnelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**C) Rôle de la divulgation d'informations relatives au capital intellectuel**

7. Pensez vous que le système comptable actuel souffre de défaillances en ce qui concerne le traitement comptable des éléments du capital intellectuel?

(1) Pas du tout d'accord	<input type="checkbox"/>
(2) Pas d'accord	<input type="checkbox"/>
(3) Assez d'accord	<input type="checkbox"/>
(4) D'accord	<input type="checkbox"/>
(5) Tout à fait d'accord	<input type="checkbox"/>

8. Pensez vous qu'une divulgation volontaire d'informations relatives au capital intellectuel pourrait remédier aux défaillances de la comptabilité financière ?

(1) Pas du tout d'accord	<input type="checkbox"/>
(2) Pas d'accord	<input type="checkbox"/>
(3) Assez d'accord	<input type="checkbox"/>
(4) D'accord	<input type="checkbox"/>
(5) Tout à fait d'accord	<input type="checkbox"/>

9. Comment juger-vous les coûts de la divulgation des informations sur le capital intellectuel?

Faibles	<input type="checkbox"/>
Raisonnables	<input type="checkbox"/>
Elevés	<input type="checkbox"/>

10. Comment juger-vous ces coûts par rapport aux avantages attendus d'une telle divulgation ?

En rapport	<input type="checkbox"/>
Pas tout à fait en rapport	<input type="checkbox"/>
Les coûts en dépassement	<input type="checkbox"/>
Les avantages en dépassement	<input type="checkbox"/>

11. Est-ce que la divulgation de telle information a un impact sur la transparence de l'entreprise ? (avantage compétitif.)

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

12. Est-ce que le conservatisme de l'auditeur peut présenter un obstacle devant la divulgation d'informations relatives au capital intellectuel ?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>
Expliquez	<input type="checkbox"/>